

## Be-Midbar : Les nombres et les noms, de l'anonymat à l'identité

C'est à cette *parachah* et à celle qui suit, *Naso*, que l'on doit le nom de « Livre des Nombres » attribué à ce quatrième livre du Pentateuque. En effet, Dieu demande à Moïse, à Aaron et à douze représentants des douze tribus (un par tribu) du peuple hébreu de procéder au dénombrement des hommes âgés de vingt ans et plus. Recensés selon leur ordre de naissance dans la famille du patriarche Jacob, ils atteignent le nombre total de six cent trois mille cinq cent cinquante. Le recensement devant se faire « selon leurs familles et **leurs maisons paternelles** » (Nombres 1,2), Rachi, se fondant sur le Talmud, en déduit que « celui dont le père est d'une tribu et la mère d'une autre, sera compté avec la tribu du père<sup>1</sup> ». Si la judaïté dépend de la mère, l'enfant appartient à la tribu du père. Ce compte n'inclut pas la tribu de Lévi dont les garçons, âgés d'un mois et plus, sont recensés à part pour atteindre le nombre de vingt-deux mille. La caste sacerdotale étant issue des Lévites, on trouve, avant le dénombrement des Lévites, les noms des quatre fils d'Aaron, premier prêtre et grand-prêtre de l'histoire d'Israël, ainsi que la mort tragique de deux d'entre eux (relatée dans la *parachat Chemini*). Curieusement, bien qu'annoncés (« Voici les descendants d'Aaron et de Moïse »), les deux fils de Moïse ne sont pas mentionnés.

Rachi, relevant cette omission, et en s'appuyant sur le Talmud, en déduit que « la Bible considère quelqu'un qui enseigne la Torah au fils de son prochain comme s'il l'avait engendré<sup>2</sup> ». Il en résulte que Moïse, étant le précepteur des enfants d'Aaron, est considéré comme leur père. La paternité peut donc se penser en dehors du biologique. Les fonctions des Lévites, adjoints des *kohanim* (« prêtres »), sont énumérées, allant du service du tabernacle (détaillé par la suite) et de la garde de ses ustensiles au port de ses différents éléments, enveloppés dans des housses de peau. Les trois familles de Lévites (Gershon, Qehat et Merari), Moïse, Aaron et ses fils campaient autour du tabernacle, disposés aux quatre points cardinaux. Il est plusieurs fois rappelé que les Lévites ont été substitués aux premiers-nés d'Israël qui devaient à l'origine assurer ces fonctions. Rachi explique que les premiers-nés en furent démis en raison du péché du Veau d'or. Or, les Lévites n'y ayant pas participé, furent jugés dignes de les remplacer.

Notre péricope continue avec le dénombrement des premiers-nés israélites, âgés d'un mois et plus, auxquels sont substitués les vingt-deux mille Lévites dénombrés précédemment. Les premiers-nés atteignent le nombre de vingt-deux mille deux cent soixante-treize. Cet écart conduit Dieu à demander à Moïse de prélever cinq sicles d'argent pour chacun de ces deux cent soixante-treize premiers-nés. Cet argent sera remis à Aaron et à ses fils. C'est le premier « rachat de premier-né » de l'histoire.

Enfin, Dieu demande à Moïse et à Aaron le relevé des hommes âgés de trente à cinquante ans appartenant à Qehat, l'une des familles de Lévi. Leur tâche consistait essentiellement à envelopper les ustensiles sacrés du tabernacle au moment de lever le camp.

Le rabbin Léon Askenazi soulignera la tension, au cœur de cette section hebdomadaire, entre les *nombres* (dénombrement des tribus d'Israël) et les *noms* (des familles d'Israël), entre l'anonymat et la singularité, entre le totalitarisme qui sacrifie l'individu à la collectivité, et l'individualisme, facteur de fragmentation de la société. La vérité se trouve dans l'entre-deux : Une vie en communauté respectueuse des individus qui la composent.

---

<sup>1</sup> Talmud de Babylone, traité *Baba Batra*, p.109, folio b.

<sup>2</sup> Talmud de Babylone, traité *Sanhédrin*, p. 19, folio b.

## **Chavouot : Comment juger de la sincérité d'une conversion ?**

Il y a une sorte de « point aveugle » dans ce récit de Ruth, cette aïeule du roi David, dont les implications sont considérables quant à l'idée que nous nous faisons de la conversion au judaïsme.

Bien que considérée comme l'archétype de la prosélyte, on ne trouve, dans le rouleau de Ruth lu lors de la fête de Chavouot, nulle mention de la conversion de Ruth au judaïsme. Nos exégètes débattent à ce sujet. S'est-elle convertie avant même de connaître son époux, l'un des deux fils d'Élimélek et de Noémie, disparu prématurément ? S'est-elle convertie afin de pouvoir s'unir à lui ? Les paroles qu'elle adresse à sa belle-mère qui l'incite à retourner auprès de sa famille moabite, concrétisent-elles sa conversion ?

« (...) N'insiste pas près de moi, pour que je te quitte et m'éloigne de toi ; car partout où tu iras, j'irai ; où tu demeureras, je veux demeurer ; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu ; là où tu mourras, je veux mourir aussi et y être enterrée. Que l'Éternel m'en fasse autant et plus (formule de malédiction), si jamais je me sépare de toi autrement que par la mort » (Ruth 1, 16-17).

Or, le courant de l'orthodoxie, auquel appartient l'auteur de ces lignes, a imposé une sorte de conception idéale (idéalisée ?) de la conversion : Seule vaut une conversion absolument désintéressée (en particulier, non mue par le mariage avec un juif ou avec une juive), motivée exclusivement par l'amour de la Torah.

Ce qui est certain, c'est que le caractère désintéressé de la démarche de Ruth apparaît lorsque, ayant perdu son beau-père, son époux et son beau-frère, elle persiste à demeurer auprès de sa belle-mère, veuve, ayant perdu ses enfants et indigente.

Toutefois, connaissez-vous beaucoup de candidats à la conversion qui ne soient motivés que par un judaïsme, certes intellectuellement attrayant mais désincarné ? N'est-ce pas plutôt la rencontre avec un judaïsme vécu à travers des juifs bien réels et avec leur communauté qui suscite les vocations prosélytes ?

Il est significatif que lors de l'accueil d'une personne qui nous fait part de son désir de se convertir, selon le Choulhan aroukh, avant même de l'entretenir au sujet des commandements exigeants auxquels il devra désormais se soumettre, on doit lui rappeler la destinée mouvementée du peuple auquel il veut s'agréger.

Ruth est-elle devenue juive parce qu'elle fut séduite par la vie juive intense de la famille de son mari, issue de la noblesse de Bethléem ?

Il se peut, en définitive, qu'il n'y ait pas de contradiction : L'amour de la Torah, c'est l'amour de ce qu'elle peut produire chez les êtres qui en sont pénétrés, suscitant chez l'impétrant l'envie de connaître pareille expérience.